

Lexique à l'intention des lecteurs (D'après WikiMédia).

**Thérianthrope** : (du grec *therion*, sauvage, et *anthrōpos*, homme) nom générique appliqué à tout humain se transformant en animal (et inversement) de façon complète ou partielle.

*NB* : improprement appelé garou ou métamorphe.

**Outre-humain** : (abrév. : OH) Terme désignant un humain ayant acquis des spécificités non-humaines, par infection ou déterminisme familial.

*NB* : Les outre-humains les plus communs sont les thérianthropes et les vampires.

**Mai 68** : Série de manifestations et de soulèvements populaires ayant conduit à la reconnaissance légale et administrative des outre-humains.

**Décret de mai 68** : texte de loi officialisant l'existence légale des outre-humains. Souvent utilisé dans le langage populaire sous la simple appellation de « Décret ».

**DAOH** : Direction des Affaires Outre-Humaines (*anc. Direction des Affaires Non Humaines*). Emanation du ministère de l'intérieur sous contrôle direct du président de la république, en charge de l'application du « Décret de mai 68 ». Dans les faits, la mission principale de la DAOH est le contrôle des outre-humains déviants.

*NB* : depuis 1987 des OH sont admis au sein de la DAOH.

**Klèse** : (du grec *ekklesia*, l'assemblée du peuple) Terme désignant la famille au sens large, le clan ou la tribu dans les communautés de thérianthropes ratiques.

*NB* : l'équivalent chez les thérianthropes lupins est la meute.

## Chapitre 1 :

Gabriel donna un coup de frein, évitant de justesse d'emboutir la voiture qui venait de piler devant lui. Coincés dans un embouteillage dès sept heures du matin ! Décidément, la rentrée dans Paris était exécrable ! Et ces éclairages au néon ! L'enfer pour les nyctalopes tels que lui. Surtout après huit heures passées derrière un volant à supporter l'incessant cliquetis des doigts de son insomniaque passager sur le clavier de son fichu portable ! Il en avait les poils de la nuque tout hérissés. Exaspéré, il se remémora la suite de faits qui l'avait amené à cette situation pour le moins nerveusement épuisante.

La Direction des Affaires Outre Humaines l'avait envoyé aider la section marseillaise à éclaircir une vague de meurtres rituels. L'affaire avançait plutôt bien, quand son chef lui avait demandé de tout laisser afin de convoquer un témoin vers la capitale.

Un hacker leur avait communiqué un dossier de données piratées prouvant l'existence d'un groupe d'outre-humains commandé par un maître inconnu et les malversations fiscales de celui-ci. Mais le juge avait décrété les preuves irrecevables en l'absence de leur rapporteur. La DAOH avait donc négocié pendant des jours avec le pirate pour qu'il accepte de venir témoigner. Et parmi tous les jours possibles, il avait décidé que ce serait celui-ci, que le voyage se ferait de nuit et qu'il serait au siège de la DAOH à huit heures le lendemain matin. Gabriel avait eu beau expliquer que ce n'était pas dans ses attributions, qu'il n'était pas formé pour cela, que l'affaire sur laquelle il travaillait était presque terminée, les huiles n'avaient rien voulu savoir et la réponse avait fusé, laconique : sécurité intérieure et grève des transports aériens. Il s'était donc plié aux ordres, garé sur le lieu du rendez-vous de mauvaise grâce et avait attendu en s'imaginant la tête de son pirate : un homme, la trentaine genre adolescent attardé nourri aux chips trop grasses et aux sodas américains, avec de gros yeux globuleux à force de trop regarder les écrans.

Erreur sur toute la ligne, le hacker était une femme ! N'avait pas vingt ans ! Et les plus beaux yeux noirs qu'il ait jamais vus ! Du moins pour autant qu'il puisse en juger car, entre son jean délavé, son T-Shirt trop large et ses cheveux fourrés sous une casquette informe, elle cultivait un côté résolument androgyne, ou tout du moins guère féminin.

- Ecoutez, dit-il alors qu'elle s'installait dans la voiture avec réticence. Je comprends votre méfiance, mais si on ne vous a envoyé qu'un seul homme, c'est pour votre sécurité. Mon nom est Gabriel Mérieux et si cela peut vous rassurer, je suis un rat-garou. Un alpha. Et croyez-moi si je vous dis qu'en général on réfléchit à deux fois avant de me provoquer.

S'il avait précisé son statut de thérianthrope et d'alpha, c'était autant pour la rassurer que pour lui inspirer le respect. Car malgré le Décret et leur assimilation officielle à la culture humaine, les outre-humains restaient craints.

Mais loin de l'impressionner, ce fut à un regard étonné, vaguement dégoûté, qu'il eut droit.

- Vous êtes un métamorphe et vous bossez pour la DAOH ?

- Le terme exact est thérianthrope ! Et nous sommes les amis des humains, répondit-il avec un grand sourire qu'il espéra convaincant.

Damia le regarda, cet homme était la preuve vivante que l'on pouvait être extrêmement sexy, fonctionnaire et légèrement psycho-rigide. Car il fallait bien reconnaître que, avec sa silhouette souple, sa carrure puissante, ses cheveux clairs et l'énergie qui irradiait de lui, Gabriel Mérieux était le type de mâle sur lequel on se retournait. Et c'était la première fois qu'un homme lui faisait un tel effet, immédiat, animal... comme s'ils se reconnaissaient... Il la mettait en danger. Et comme la meilleure des défenses, c'était l'attaque, elle répondit :

- Thérianthrope ? Excusez-moi monsieur le « politiquement correct » ! Mais juste comme ça, une question : en tant que rat, ça ne vous dérange pas d'être aussi blond ?

- Pardon ? demanda Gabriel. Etait-elle en train de sous-entendre ce qu'il croyait ?

- Je ne mets pas en doute votre intelligence, vous bossez pour la DAOH, après tout. C'est rapport à votre poil. Ça doit vous gêner une fois transformé. Avec une couleur pareille, vous devez faire spot au milieu des égouts. Ou vous vous roulez dans les ordures avant ?

- Mon poil fonce... commença-t-il avant de se demander pourquoi il lui répondait.

- Enfin, je suppose que j'ai de la chance, continua Damia, ignorant sa réponse. Pour un véhicule de souris géante, ça ne pue pas trop le fromage. Bon, Speedy Gonzalez, faudrait peut-être y aller ? Je dois être à Paris avant 8 heures. Et pour votre gouverne, sachez que je déteste les rats, ça bouffe les câbles ! Au fait je m'appelle Damia, ajouta-t-elle en ouvrant son portable et en se mettant à taper sur le clavier sans plus lui accorder d'importance.

Le ton du voyage était donné. Et il allait être long, très long pour Gabriel.

« Enfin ! » pensa-t-il, en s'engageant sur la bretelle qui les amènerait au siège de la DAOH, il allait pouvoir se débarrasser de sa fichue passagère. Mais soudain son téléphone sonna.

« Mérieux ? » demanda la voix du chef de sa division. « Changement de programme. Des fuites sont confirmées, tu ne peux amener le témoin ici. Il faut que tu rallies le point B. Mets le temps qu'il faudra, le juge attendra. »

Le point B ! C'était à l'autre bout de Paris ! Ils en avaient au moins pour deux heures. Contrarié, il se tourna vers sa passagère pour lui signifier le changement. Pour la première fois depuis le début du voyage, elle avait cessé de pianoter et regardait fixement dehors.

- Bravo pour la sécurité Mickey Mouse ! Et on fait quoi maintenant ?

- Puisque vous avez entendu la conversation, vous savez que le rendez-vous a changé.

- Oui. Mais c'est pas pour ça que je sais où c'est. J'ai l'oreille fine mais je suis pas devin.

- Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'il est du côté de la porte de Saint-Cloud.

- Saint-Cloud ! Hors de question ! Avec cette circulation le jour sera levé d'ici là !

- Et en quoi est-ce un problème ? C'est moi qui conduit. Vous êtes allergique à la lumière ?

Elle lui lança un regard étrange, puis déclara en relevant les lèvres : « En quelque sorte ».

Effaré, Gabriel découvrit deux magnifiques canines ornant sa mâchoire supérieure.

- Vous êtes un vampire ! souffla-t-il.

Comment ne s'en était-il pas rendu compte ? Lui surtout ? Les thérianthropes étaient réputés pour leur « Flair de deux mille ans », ils sentaient les vampires, les percevaient bien avant tout le monde. Cette capacité avait d'ailleurs généré entre le 1<sup>er</sup> et le VI<sup>ème</sup> siècle ce que l'on avait appelé les « Chasses Obscures ». Bien des vampires avaient été tués durant cette période. C'était avant qu'ils ne découvrent qu'ils pouvaient leur imposer leur volonté et n'en fassent leurs esclaves. Depuis, et même dans la paix actuelle, les vampires n'aimaient guère les Garous et réciproquement. Et personne ne les détestait plus que lui.

Il ferma les yeux, essayant d'effacer de son esprit l'image de son Klèse, massacré. Toute sa famille, la plupart de ses amis, étaient morts ce jour-là, tués par des vampires, et ce malgré la paix du Décret. Jamais on n'avait retrouvé les coupables. Certes, il y avait gagné en force ! L'énergie du Klèse s'étant reportée dans le dernier alpha survivant. Ce jour-là, succédant à son père mort, il était devenu le nouveau « Seigneur des catacombes », et le rat-garou le plus puissant de Paris. Mais Dieu sait qu'il aurait préféré qu'il n'en fût rien...

Il reporta son attention sur sa passagère. Il n'y avait qu'une raison qui puisse expliquer cette défaillance de son flair : la jeunesse. Depuis quand était-elle un vampire ? Un mois, deux grand maximum... Maintenant, il comprenait son agressivité. Elle était si jeune... si innocente... Elle avait eu la vie devant elle, et maintenant elle n'avait plus que la mort.

- Le vampire. Celui contre lequel vous devez témoigner. C'est votre maître, n'est ce pas ?

- Je ne lui reconnais pas ce titre.

- Vous auriez pu le faire tomber pour vous avoir transformée alors que vous étiez mineure. Vous avez quoi, quinze, seize ans ?

- Presque dix-sept ! Et bien des femmes sont déjà mariées et mères de famille à mon âge.

- Dans le tiers-monde peut-être, mais pas en France au XXI<sup>ème</sup> siècle, petite !

Il se demandait ce qui avait pu pousser un maître vampire à transgresser le Décret, quand ses yeux se posèrent sur le portable. Bien sûr ! Avec les nouvelles technologies, personne ne pouvait se passer d'informatique. Or les vampires étaient aussi technophobes que paranoïaques, et cela empirait avec l'âge. Il lui fallait donc un informaticien sur qui il puisse avoir prise. Et quoi de mieux

qu'une toute jeune hacker, malléable, influençable ! Hélas pour lui, heureusement pour la DAOH, ce choix s'était avéré être une énorme erreur.

- Ce vampire, si vous lui avez échappé, pourquoi ne pas avoir porté plainte ?

Un silence plana dans la voiture. Puis :

- Il aurait fallu que je l'affronte au tribunal, déclara-t-elle et, se tournant vers lui, elle ajouta calmement avant de se murer dans le silence : « Il me terrifie ! »

C'était juste une constatation, froide et réaliste. Mais malgré sa peur et sa jeunesse, elle avait cherché, et trouvé, comment s'en débarrasser. Et cela, Gabriel ne put que l'admirer.

## Chapitre 2 :

Cependant, cet instant de grâce ne dura que le temps qu'il leur trouve un endroit où la protéger pour la journée. Car à peine la voiture garée...

- Descendez ! Vous dormirez ici.

Damia regarda l'hôtel qui lui faisait face.

- Vous plaisantez, je suppose ? Il est hors de question que j'entre la-dedans.

- Ecoutez, il faut vous trouver un endroit pour la journée.

- Et vous avez choisi ça ?

- Les « Ibis » sont des hôtels très corrects et j'ai choisi celui-ci parce qu'il n'a rien de particulier qui pourrait attirer l'attention. Il n'est pas recensé par nos services pour une quelconque activité. En bref, il est tout ce qu'il y a de plus lambda ! Et c'était ce qu'il y avait de plus près, vu les conditions de circulation. Il est donc tout simplement parfait.

- M'engueulez pas ! J'y suis pour rien si cet imbécile de juge a exigé ma présence au nom de je ne sais quelle procédure à la con ! Et si la DAOH n'était pas aussi totalement incompétente tout serait déjà fini ! Et je serais pas en train de risquer de me faire griller ! C'est moi la victime dans cette histoire ! Alors lâchez-moi et trouvez un truc de potable !

Décidément, cette petite avait le don de lui hérissier le poil ! Surtout qu'elle avait en grande partie raison. Mais pour le moment...

- Hé ! Qu'est ce que vous faites ? cria-t-elle, alors qu'il lui saisissait le poignet pour la faire sortir de la voiture. Vous allez m'arracher le bras !

- Démembrer un vampire, ô combien j'aimerais cela ! Hélas, je pourrais tirer deux fois plus que vous seriez toujours entière. Par contre le soleil, lui, il ne vous ratera pas. Alors ou vous me suivez dans cet hôtel, ou vous vous débrouillez toute seule ! Et vu l'heure, ce sera ça ou le coffre de la voiture ! Et je ne suis pas certain qu'il soit hermétique...

Damia l'affronta du regard. Jeta un coup d'œil vers l'Est, où les premières lueurs du jour commençaient à se manifester. Les mâchoires serrées, elle prit son ordinateur et se dirigea d'un pas raide vers l'entrée de l'hôtel. Arrivée devant la porte, elle lui lança :

- Alors Mickey, tu t'amènes ? C'est toi qui as la carte de crédit et l'heure tourne.

Les bras chargés de ses bagages, tous ses sens en éveil, Gabriel prit la direction de l'accueil en se demandant lequel de ses supérieurs il avait bien pu froisser au point qu'on lui refile cette mission. Il ne voyait pas ce qu'il avait pu faire pour mériter ça ! Il n'était certainement pas le plus béni oui-oui des agents, mais il obtenait des résultats ! Il ne méritait pas une telle mission ! Ah ça non !

Lorsqu'il revint dans leur chambre, il était encore passablement énervé. Quelques minutes auparavant, il y avait laissé son témoin pour repérer la topographie des lieux et les sorties de secours. Mais à peine avait-il franchit le seuil qu'il fut sur ses gardes. La chambre était dévastée, les draps en tous sens. Il ne l'avait laissée seule que quelques secondes, personne ne les suivait. Alors comment...

Un bruit dans la salle de bain attira son attention, en deux enjambés il se retrouva devant la porte, toutes griffes dehors. Mais tout ce qu'il croisa fut une paire d'yeux noirs.

- Quoi ? La chambre est plein Est, et le soleil se lève dans deux minutes. Alors je bouche les ouvertures, conclut Damia en finissant d'installer le matelas contre la fenêtre de la salle de bain. Je prends l'autre pour dormir, ajouta-t-elle en désignant le second matelas étalé par terre. Après tout,

vous allez devoir veiller et je m'en voudrais que vous vous endormiez. Bonne journée, termina-t-elle en lui claquant la porte au nez.

- Les toilettes sont dans la salle de bain ! protesta-t-il. Je fais comment ?

- Fallait y penser avant ! lui fut-il répondu de derrière une porte définitivement close.

Gabriel se passa la main sur le visage. Dieu que la journée allait être longue...

Allongée sur le matelas, Damia attendait que le soleil se lève. Dans la chambre, elle entendait son garde du corps aller et venir, se demandant ce qu'il pouvait faire. Elle visualisait très bien ses mouvements, fluides, puissants, pleins de force contenue. Elle imaginait le tissu de son jean se tendre sur ses cuisses, son torse se soulever au rythme de sa respiration et cette petite veine le long du cou, si frémissante, si tentante. Elle revoyait aussi ses yeux bleu lagon, qui prenaient la couleur de l'acier quand...

Soudain, le premier rayon de soleil franchit la ligne d'horizon et vint frapper la façade de l'hôtel. Son cœur s'arrêta de battre. Encore une fois elle sombra dans cet univers glacial et désolé qu'était la « mort » du vampire. Mais, pour la première fois depuis longtemps, et malgré les circonstances, elle se sentait en sécurité. Quand son corps se figea, un sourire furtif errait au coin de ses lèvres.

### Chapitre 3 :

Le soleil s'était enfin couché et Damia avait condescendu à laisser Gabriel profiter de la salle d'eau. Après cette journée de veille, rien ne le tentait plus qu'une bonne douche et un bon rasage. Hélas, il n'avait pas le temps. Il devait surveiller son maudit témoin.

Lorsqu'il sortit, il l'a vit, assise devant la console en train de taper sur son damné ordinateur. Dieu sait combien de virus elle avait bien pu créer depuis qu'il la connaissait ! Au moins une vingtaine, vu le temps qu'elle passait à cliqueter sur son fichu portable.

- On y va ! Et cessez de taper sur ce truc, ça me donne la migraine !

- Nougat est de mauvaise humeur le soir ? Le pauvre petit ratounet qui a bobo à la tête...

- Peut-être parce que je n'ai pas assez dormi, j'ai 36 heures sans sommeil derrière moi !

- Et moi 36 heures sans rien becqueter. A moins que... Vous êtes volontaire ?

Pour toute réponse, il lui fourra son sac dans les bras et la propulsa vers la porte.

Ils s'apprêtaient à rejoindre la voiture quand un changement de vent lui apporta une odeur qui n'aurait pas dû être là : un mélange de sueur animale, de métal et de poudre.

- Demi-tour ! cria-t-il à Damia en la plaquant contre l'angle du mur.

L'instant d'après les balles sifflaient autour d'eux.

Jetant un œil sur leur agresseur, il se demandait comment ils avaient été retrouvés quand il aperçut la plaque de la voiture prêtée lors de son enquête : un joli 13 en terminait l'immatriculation. S'ils savaient qu'elle devait témoigner, ils savaient certainement aussi d'où elle venait. Il devait s'estimer heureux qu'ils n'aient pas repéré leur véhicule plus tôt !

- Restez à couvert. Ils sont trop nombreux. Il y a au moins un thérianthrope parmi eux et un vampire aussi. Je me demande si le maître de Paris est dans le coup.

- Abélard ? Pourquoi ? Je ne le menace en rien.

- Le vampire que vous menacez pourrait être un de ses sbires. Il protège ses arrières.

Avec ses neuf cents ans, Abélard était l'un des plus anciens vampires qu'il connaissait et le plus vieux qu'il ait rencontré. Et pour arriver à traverser tous les conflits intra et extra outre-humains qui avait émaillé l'histoire, il fallait être sacrément retors.

- Je ne connais pas Abélard, mais je connais mon ennemi. Et ce n'est pas son genre d'avoir un maître ! A part ça on fait quoi, on attend là qu'ils nous transforment en passoire ?

- On passe par les égouts, on les y sème. Suivez-moi ! décréta-t-il en la tirant par le bras

Elle poussa un cri de douleur. Ces jeunes vampires étaient vraiment trop fragiles...

Il arracha une plaque d'égout et, déployant ses sens, vérifia qu'aucun comité d'accueil ne les attendait en bas. Non, Leur ennemi n'avait pas eu le temps de bloquer leurs arrières. Il poussa Damia et s'engouffra à sa suite.

Ils couraient dans les égouts depuis une dizaine de minutes quand elle trébucha.

- Karash ! s'exclama-t-elle avec un accent curieux.

- Pardon ? demanda Gabriel en se retournant.

Un instant il crut voir de la peur dans son regard, mais très vite elle le détrompa :

- Putain de caillou ! Putain de procédure à la con ! Et putain de juge aussi ! A cause de...

- Surveillez votre langage je vous prie.

Un petit cri estomaqué lui répondit, puis :

- Veuillez, monsieur, ne point prendre ombrage de ma syntaxe guère urbaine et quelque peu populeuse, mais je me permets de signaler à votre aimable attention que l'on nous a tiré dessus, bordel ! Et que c'est exactement ce que je pense en ce moment !

Gabriel allait reprendre son chemin quand la position de sa main l'alerta.

- Votre hanche ! Elle saigne !

- Voilà une analyse brillante, Algernon ! Ca fait un petit moment déjà que je suis blessée. J'ai même crié quand la balle m'a touchée. Mais cela ne vous a guère ému !

- J'ai cru que... Je vous avais trop tiré le bras... Vous auriez dû me le dire !

- Ca aurait changé quoi ? On aurait couru moins vite ? Et on serait mort à l'heure qu'il est ! Je sais serrer les dents quand il le faut ! Même blessée et crevant de faim.

Ca, il fallait lui reconnaître qu'elle avait du cran et un sacré instinct de survie ! Il aurait dû sentir l'odeur du sang, mais il se rendit compte qu'il avait volontairement bloqué tous ses sens à son encounter. Préférant ne pas s'appesantir sur la – dérangement – raison de cet évitement, il préféra s'occuper de sa blessure.

- Laissez-moi voir ça ! Si vous saignez trop vous laisserez une trace derrière nous !

Réticente, elle le laissa soulever son T-shirt imbibé de sang. A la vue de la blessure, il eut du mal à réprimer une grimace. La balle avait traversé la hanche de part en part. La bonne nouvelle, c'est qu'elle était ressortie ne perçant que de la chair, la mauvaise...

- La plaie aurait déjà dû cicatriser. Sauf si... Une balle en argent ? Ils savaient...

- Ou ils ont deviné, eux ! Un témoin qui ne veut voyager que de nuit, faut pas être grand clerc pour conclure, Algie.

- Je suis un rat ! pesta-t-il tout en ôtant sa chemise. Algernon est une souris !

- Elle est surtout intelligente, elle ! Aie ! cria-t-elle, alors qu'il faisait un bandage autour de sa taille.

Hé, qu'est ce que vous faites ? demanda-t-elle lorsqu'il enleva son pantalon. Votre chemise ça suffit comme bandage !

- Je pensais les avoir semés, mais comme vous avez joué au petit Poucet, j'ai besoin d'affiner mes sens pour le vérifier. Désolé de heurter votre pudeur.

- Pff ! Et après on fera quoi ?

- On vous remet sur pieds dans un endroit sûr et proche.

- Sans blague. Il serait peut-être temps ! En tous cas, ça me changera !

Gabriel la dévisagea, elle était de plus en plus pâle. Il fallait faire vite. Alors il appela le rat en lui et l'énergie crépita le long de son corps. Il sentit ses os se déplacer, se modifier, son visage s'allonger, les poils transpercer sa peau. L'instant d'après une queue puissante fouettait l'air des égouts et ses sens démultipliés exploraient les tunnels. Personne...

- On ne vous a jamais dit que vous étiez exhibitionniste ?

#### Chapitre 4 :

« Rentrez là ! Vous y serez en sécurité. Je reviens de suite ! » avait-il déclaré en la faisant pénétrer dans une pièce inconnue, après moult détours, couloirs et boyaux où seul un rat-garou, ou une vampire mini format, pouvaient passer. Damia n'avait eu que la force de faire deux pas avant de se laisser tomber le long du mur, épuisée.

Les yeux entrouverts, elle examina la pièce. C'était une chambre douillettement meublée, avec une salle d'eau et une kitchenette. Rien ne manquait pour le confort de ses occupants, il y avait même

une cave à vin dans un coin. Tout d'abord, elle jugea étrange de trouver un tel endroit dans les égouts de Paris. Puis, reportant son attention sur le grand lit moelleux, elle comprit. C'était un nid ! Le nid de Gabriel !

L'endroit que – conformément à la tradition du klèse - il avait aménagé pour le jour où il prendrait une compagne. Un lieu aussi secret que confortable. Elle n'était pas certaine que sa Dame apprécierait beaucoup sa présence ici. Mais quelque chose clochait, il y avait trop de poussière. Aucune femme n'était venue ici. L'endroit n'avait jamais servi.

Elle se souvint alors du massacre du Klèse de Paris, trois ans auparavant. Elle n'avait pas fait le rapprochement avec Gabriel. Elle aurait dû pourtant. Elle en était là de ses réflexions quand la porte se rouvrit sur Gabriel. Il était encore dans sa forme animale et tenait trois malheureux congénères qui couinaient à qui mieux mieux.

- Le repas ! se contenta-t-il de dire en lui tendant les trois rongeurs.

Affamée, elle plongeait avidement ses canines dans leur cou tout chaud.

- Au fait, vous aviez raison pour votre poil, dit-elle entre deux gorgées. Il fonce !

Gabriel la regarda du coin de l'œil, si elle était toujours en état de le vanner, c'est que le cerveau fonctionnait. Mais à l'allure où elle perdait son sang, cela ne durerait plus très longtemps. Certes, elle restait un vampire et cela ne la tuerait pas, mais elle risquait de tomber en catalepsie et il se voyait mal semer leurs poursuivants, un corps inerte dans les bras, quant au juge, nul doute qu'il n'apprécierait que modérément.

Il ne se faisait aucune illusion, le nid n'était sûr que pour un temps limité. Avant la fin de la nuit, il faudrait le quitter. Et ce n'était pas le sang de trois rats qui arrêterait une hémorragie provoquée par de l'argent. Pas même le sang de tous les rats de Paris. En fait, dans son état, une seule chose pouvait l'aider à cicatriser. Il le savait et il était persuadé que, malgré sa jeunesse, elle le savait aussi. C'était l'une des raisons pour lesquels les thérianthropes étaient aussi « gastronomiquement » recherchés par les vampires.

Ce qu'il savait aussi, c'est qu'il n'avait pas le choix.

Pourtant, il se devait d'être honnête avec lui-même. S'il répugnait à lui donner son sang, ce n'était pas à cause de sa haine des vampires, mais plutôt en raison de l'intimité de l'acte. Il la redoutait et l'espérait à la fois. Car elle l'attirait, depuis le début...

Depuis son arrivée, Damia ne l'avait pas quitté des yeux. Son énergie virile emplissait toute la pièce. Lorsqu'elle le vit s'approcher, elle eut peur de ce qu'il allait lui proposer.

- Buvez ! dit-il en lui mettant son poignet sous le visage.

- Non ! dit-elle en déglutissant. Les rats suffiront, mentit-elle.

Il avait raison. Seul son sang mystique la guérirait. Mais elle aussi redoutait ce moment.

Voyant qu'elle ne céderait pas, d'un coup de griffe il se trancha le poignet, laissant couler le sang devant sa bouche. Un parfum acre et métallique se répandit dans toute la pièce.

- Buvez ou nous serons morts demain matin.

L'odeur du sang riche et puissant du métamorphe la rendait folle. Elle devait résister. Ils trouveraient une autre solution. Mais lorsqu'il plaqua son poignet entaillé contre sa bouche, sa volonté céda et elle se mit à boire avidement.

Son sang onctueux emplissait sa bouche, son corps de son énergie. Sa blessure à la hanche se mit à la brûler, alors que les tissus consumés par l'argent cicatrisaient. Elle se sentait revivre. Elle aurait pu, dû, s'arrêter là, mais il était trop tard, elle voulait plus, beaucoup plus. C'était une autre soif qui maintenant l'animait.

Quand elle quitta son bras, exigeante, tentatrice, Gabriel se rendit compte qu'il était de nouveau humain. Impossible ! Il était resté sous sa forme animale justement pour éviter cela et, malgré lui, elle l'avait retransformé ! Ou était-ce son désir ? Lorsqu'il réalisa que c'était sa bouche et non sa jugulaire qu'elle recherchait, il sut alors que c'était lui et non son pouvoir qu'elle désirait et, en cela, elle le vainquit.

L'instant d'après ils tombaient, enlacés, sur le lit où il répondit à ses baisers avec une ardente ferveur. Quelques secondes plus tard, elle était nue entre ses bras et il s'enfonçait en elle d'un puissant coup de reins.

Cette pression sur son flanc à peine cicatrisé lui arracha un cri de douleur, il s'arrêta, interrogateur. Mais loin de le stopper, Damia saisit cette occasion et le fit rouler sous elle, le plaquant sur le lit. A califourchon sur son bas-ventre, aussi droite que son membre en elle, elle l'observa un long moment puis se mit à onduler des hanches d'avant en arrière, lentement, terriblement lentement. Devant son corps aux courbes affolantes, devant ses longues boucles noires tombant sur sa poitrine au galbe parfait, Gabriel ne put que la comparer à une antique déesse de la fertilité. Ses mouvements le rendaient fou et elle s'en délectait. Il essaya une première fois d'échapper à l'emprise de ses mains, mais elle résista. La seconde fois aussi et en représailles balaya son torse de ses longs cheveux noirs. La troisième fois, il parvint à se dégager mais ce fut pour se saisir de ses hanches et les plaquer davantage encore sur son sexe turgescent. Puis, se redressant, il imposa au corps maintenant soudé contre le sien de puissants va-et-vient.

La première poussée de Gabriel irradija dans sa hanche, arrachant à nouveau un cri à Damia, mais cette fois il ne s'arrêta pas. Et elle ne le voulait pas, car la douleur de ses coups de boutoir se transformait en cette souffrance exquise que recherchent les amants, se déplaçait vers son bas-ventre avant d'irradier dans tout son corps. Elle en voulait plus, toujours plus, accompagnant ses pénétrations exaltées de tout son corps. C'est à peine si elle se rendit compte qu'il l'avait plaquée contre le lit, lui imposant son rythme, car la petite mort venait et c'est les yeux dans ceux de son amant qu'elle y sombra, un instant avant lui.

Alanguie sur le lit, le corps de Damia lové contre lui, Gabriel passait et repassait les mains sur sa poitrine, ses cuisses, dans sa magnifique chevelure d'ébène, se gorgeant de leur douceur et de leur parfum. Ils avaient refait l'amour plus lentement, puis une fois encore ne pouvant se rassasier l'un de l'autre. Comment avait-il pu la trouver androgyne ? Elle était la féminité incarnée. L'amenant là où nulle autre ne l'avait conduit malgré ses... seize ans !

Il se redressa brusquement et s'assit à l'autre bout du lit, le dos tourné.

Mon Dieu ! Qu'avait-il fait ?

- Gabriel ? Qu'y a-t-il ? Qu'est ce qui se passe ? Tu as entendu du bruit ? Nous sommes en danger ? demanda la voix inquiète de Damia.

En danger ! Elle non, lui par contre... Car il n'avait qu'une envie, se perdre de nouveau en elle. Les muscles tendus par l'effort fourni pour ne pas la prendre dans ses bras, il déclara :

- C'était une erreur.

- Quoi ?

- Ce qui vient de se passer était une erreur. Tu es un vampire. Je suis un rat-garou. J'ai trente-trois ans et toi tu es mineure...

- Et puis quoi encore ? Tu es blond et tu n'aimes pas les brunes, c'est ça ? Ca n'avait pas l'air de te déranger beaucoup il y a dix minutes, que je sois vampire ou une mineure !

- Il y a dix minutes, c'était une erreur ! répéta-t-il, les dents serrées. Le danger agit sur les hormones, tu étais là, disponible et...

Il entendit une brusque inspiration puis le matelas bougea. Elle s'était levée.

- Damia !

Une fraction de seconde avant que la porte de la salle de bain ne claque, un geste de la main ou plutôt du doigt lui signifia clairement l'opinion qu'elle avait de lui. Et cette opinion, il ne pouvait que la partager. Il s'était vraiment conduit comme le dernier des imbéciles.

Recroquevillée sous la douche, Damia regrettait pour la première fois de sa vie que les vampires ne puissent pas pleurer. A défaut, elle laissa l'eau courir sur son corps.

Il lui avait fait mal, bien plus que la balle en argent. Elle aurait dû le remettre à sa place, ce sale rat d'égoût, ou lui casser sa petite gueule de jeune premier. Pourtant, tout ce qu'elle avait eu envie de faire, c'était se cacher. Pourquoi, après tout ce temps, alors qu'elle était si près du but, avait-il fallu qu'elle rencontre cet homme ? Dès le début elle s'était sentie attirée par lui, par son magnétisme, sa virilité animale. A quoi cela pouvait-il bien lui servir d'être amoureuse ? Elle était seule depuis si longtemps et le resterait bien après qu'il ne soit plus que poussière. S'attacher n'amenait que la



douleur et elle en avait assez de souffrir... D'un geste brusque, elle coupa l'eau et sortit de la douche. Ce faisant, elle sentit ses cheveux se plaquer sur son dos jusqu'à ses reins. Elle passa ses doigts dedans, se souvenant d'un adage de sa mère : « Un cadeau pour nos amants » disait-elle.

Gabriel tournait dans la pièce, se demandant combien de temps il faudrait à Damia pour sortir. Ils devaient partir. Et c'était uniquement pour cela qu'il s'impatientait, tentait-il de se convaincre. Enfin l'eau cessa de couler puis, un long moment plus tard, la porte s'ouvrit.

Tournant rapidement le dos, il fit mine de prendre leurs sacs.

- Vous êtes enfin prête ? Il est plus que temps d'y aller, dit-il en lui tendant ses affaires. Vos cheveux ! souffla-t-il en la regardant pour la première fois depuis leur dispute.

Ses magnifiques boucles d'ébène, dans lesquelles il avait plongé ses mains, ses mèches dont il avait goûté le parfum, il n'en restait plus rien. Elle avait tout coupé ! Et ce rejet plus que ses répliques acerbes creusa un vide en lui.

- C'est plus pratique comme ça ! J'ai perdu ma casquette et je déteste avoir les cheveux qui balaient les égoûts. Bon, Ratibus, on y va ou vous voulez encore me baiser ?

Le double sens de sa question le frappa de plein fouet. Contenant à grand peine la colère qui montait en lui, il passa devant elle et ouvrant une porte dérobée il s'y engouffra en pestant. Il la désirait encore...

## Chapitre 5 :

Deux heures d'un silence tendu plus tard, ils s'arrêtaient devant un panneau de métal.

- Derrière se trouve une ancienne imprimerie, expliqua-t-il à Damia. Nous serons donc dehors. De là nous évoluerons plus vite et nous les sèmerons. Je te trouverai une cache pour la journée. Demain soir tu seras chez le juge et tout sera fini.

Damia le regarda, silencieuse. Ce « tout sera fini » ne concernait pas que son état de témoin. Ils le savaient tous les deux. Elle aurait dû en être heureuse, c'était un salaud. Mais elle n'y arrivait pas. Et vu sa tête, lui non plus. Piètre consolation.

Il déverrouilla le panneau et elle pénétra dans l'ancien atelier. Il contenait encore les presses. Des machines magnifiques. Une camionnette attendait dans la cour.

Ils étaient au milieu de la pièce quand une voix les interpella. Un homme vêtu d'un coûteux costume sur-mesure sortit de l'ombre. Calme, serein, sûr de sa puissance...

- Bonsoir à vous « Seigneur des catacombes » et bonsoir à toi aussi, Lanarthia. Cela faisait bien longtemps. Tu es vraiment une méchante fille, tu sais.

- Aruns ! cracha-t-elle comme on mord dans un citron pourri.

Gabriel regardait le vampire avancer vers eux, car cette démarche, cette morgue, seul un vampire pouvait les arborer. Mais il ne l'avait pas senti ! Avant de pénétrer dans l'atelier il avait déployé ses sens et il ne l'avait pas senti ! Pourvu que Damia ne croie pas que...

- Ce n'était pas un piège, Damia ! Je te le jure. J'ignorais qu'il était là ! Comment ? lança-t-il à l'adresse du dénommé Aruns.

- Tu ne m'as pas perçu, c'est cela ? Ah ! Le fameux « Flair de deux mille ans » ! Curieux cette appellation, non ? Mais notre chère amie commune va se faire un plaisir de te l'expliquer. N'est-ce pas, Lanarthia ?

Damia lui jeta un regard peu amène, mais s'exécuta. Quel choix avait-elle ?

- Les métamorphes sont une réponse des chrétiens au vampirisme, commença-t-elle d'une voix monocorde en regardant obstinément devant elle. Une de vos capacités les plus précieuses fut ce flair. Vous sentiez les vampires. Ceux qui vous étaient contemporains ou postérieurs mais pas... elle se tut, incapable de continuer.

Elle ne voulait pas voir le dégoût envahir son visage quand il saurait qu'elle lui avait menti.

- Comprends-tu ce qu'elle essaie de t'expliquer ? Non ? C'est pourtant simple. Votre fameux « flair » ne détecte pas les vampires pré-christiques. Plutôt dommage, non ?

Gabriel regardait Aruns, incrédule. Il aurait plus de deux mille ans ? Mais tous les Grands Anciens étaient morts depuis longtemps ! Il devait avoir une odeur, forcément. En se concentrant, il trouverait certainement. Mais non, tout juste sentit-il un vague picotement qui lui rappela une effluve qu'il n'avait cessé de sentir depuis... Damia !

Il se retourna lentement vers elle. Il fallait qu'elle le détrompe. Elle détourna la tête souhaitant éviter son regard, mais le langage de son corps, lui, la trahissait.

- Tiens, tiens ? s'exclama Aruns de son ton grandiloquent. Il semblerait que notre ami à fourrure commence à comprendre.

Gabriel regardait toujours Damia. Cela expliquait tellement de choses : son calme à l'approche du soleil, son refus de témoigner, ses réflexions... tout sauf cet amour de la technologie qui avait contribué à le tromper. « Tous les vampires mentent » dit le proverbe... Il aurait dû se méfier. Mais le pire c'est qu'il n'arrivait pas à lui en vouloir.

Il ne pensait qu'à les sortir de là et, pour cela, il devait gagner du temps... Le faire parler et chercher son point faible, malgré l'état de confusion dans lequel l'avait mis la vérité sur Damia, ou Lanarthia, quel que soit son nom. Un détail attira son attention : Damia et Aruns possédaient le même teint mat, les mêmes cheveux noirs, le même accent sous-jacent, si méditerranéen... S'ils avaient 2000 ans...

- Vous êtes romains ?

- Par Tagès ! Ne nous insulte pas ! Les sept collines n'étaient peuplées que de bergers miteux que déjà nous marchions sous la lune !

- Nous étions étrusques, souffla Damia d'une voix blanche.

Etrusques ! Ils avaient au bas mot 2500 ans ! Voire plus ! Jamais il n'aurait imaginé qu'il pouvait exister des vampires aussi vieux. Et là, il en avait deux devant lui !

- Comment saviez-vous que nous viendrions ici ? demanda-t-il pour cacher sa stupéfaction.

- Chacun ses petits secrets, répondit Aruns avec un sourire suffisant. Et toi, chère Lanarthia, comment m'as-tu retrouvé ?

- Le massacre du klèse, dit-elle en désignant Gabriel. C'était signé. J'ai su que tu étais encore en vie. Le reste, c'est de l'informatique. Tu protèges bien mal tes arrières, Aruns.

- Et toi, tu as osé lancer des mortels sur mes traces ! Vouloir me faire arrêter par la justice des humains ! Moi ! Aruns ! Le Maître des vents ! Tu es pitoyable, Lanarthia !

- Peut-être. Mais maintenant c'est une « tentative de meurtre ». Tes sbires ont fait du zèle.

- Ils t'ont blessée ? Je leur avais pourtant dit de juste vous faire peur. De vous amener ici.

- Tu choisis toujours aussi mal tes serviteurs, Aruns.

- Et toi ton protecteur. Un rat... Vraiment, c'est à se demander comment tu as survécu aussi longtemps. Je parie que tu n'as fait que dormir, ajouta-t-il, méprisant.

- Il n'en reste pas moins que nous sommes deux contre toi, déclara Damia. Et tu es seul.

- Parce que tu te considères comme un danger ? se moqua Aruns. Même ton garde du corps n'en est pas un ! Il ne me résistera pas plus que son père, il y a trois ans.

A ces mots Gabriel se raidit, fou de rage.

- Vous me paierez cette mort, siffla-t-il. Et toutes les autres...

- Encore faudrait-il que tu en sois capable, ricana Aruns. A genoux !

L'ordre tonna dans l'atelier. Gabriel se sentit pris dans un maelström d'énergie, l'instant d'après il mettait genou en terre. Il ne contrôlait plus son corps !

- Gabriel !

- Eh oui chère Lanarthia. Je commande aux vents, mais aussi aux rats. Ton précieux Gabriel ne te défendra pas plus efficacement qu'un pantin de cire.

- Pas si sûr, siffla Gabriel en se relevant difficilement, luttant contre la volonté d'Aruns.

Les pupilles du maître vampire étincelèrent.

- Je suis ton maître !

- Et moi je suis le réceptacle du klèse des catacombes. Tu ne me vaincras pas si facilement. Va-t-en Damia ! Fuis ! Il a besoin de toute sa volonté pour me contenir. Il ne peut te consacrer la moindre parcelle d'énergie ou je le tue, dit-il en se transformant.

Damia les dévisagea, évaluant la puissance de leurs volontés, ce qu'elle savait des pouvoirs de l'un et de l'autre. Alors elle dit d'une voix calme, mais résolue.

- Non. Si je pars, il te tuera. Ne serait-ce que par vengeance. Je ne peux pas te laisser te sacrifier. Je ne le mérite pas.

- Rien n'est moins sûr, siffla Gabriel en montrant ses pattes avant désormais munies de griffes redoutables. Il a trop l'habitude des victoires faciles. Sauve-toi ! cria-t-il encore.

- Non, Gabriel. J'ai trop fui. J'ai essayé de jouer selon la règle des humains, mais cela ne conduira qu'à te faire tuer. J'aurais pu le défier, il y a longtemps déjà, mais je ne l'ai pas fait et bien des morts, dont ton klèse, sont là pour me le rappeler. Il est temps que j'accepte ce que je suis et que j'affronte mes peurs, conclut Damia en levant les paumes vers le ciel.

L'énergie crépita autour d'elle, puis s'écoula de ses mains tel un torrent emplissant tout l'atelier, s'immisçant entre chaque particule de métal, imprégnant chaque atome... et soudain la lumière se fit et toutes les machines se mirent à vrombir.

- Oui Aruns. Moi aussi je suis un maître. Celui des machines...

Effaré, Aruns relâcha sa concentration. Aucun vampire n'avait jamais possédé un tel pouvoir... Tout aussi étonné que lui, Gabriel mit une seconde à réagir. Une seconde de trop. Lorsqu'il sauta à la gorge du vampire une rafale de vent le cueillit et le propulsa contre le mur. Une douleur vrilla son épaule. Il s'était empalé sur une barre de métal. Il lui fallait se dégager au plus vite car là-bas, à l'autre bout de la salle, Damia venait d'être balayée par une seconde rafale. Elle allait mourir ! Et cela, il ne le supporterait pas ! Mais alors qu'il s'extrayait de la barre, les machines commencèrent à couiner, gémir, et soudain elles s'animèrent. Gabriel ne trouva pas d'autre mot. Les machines s'assemblaient autour de Damia, formant une armure de métal si lourde que les vents n'avaient de prise sur elle.

Comprenant le danger, Aruns tenta de fuir, mais une pensée de Damia et les fils électriques s'enroulèrent autour de lui. Le golem le rejoignit et l'enserra dans un étau de métal. Un cri de douleur échappa au vampire

Alors l'armure s'ouvrit sur Damia. Elle regarda celui qui l'avait maudite, celui qui avait hanté sa vie durant plus de deux milles ans. Et son regard était aussi vide et noir que l'enfer.

- Adieu Aruns, dit-elle en restructurant le bras droit de sa créature de métal en un foret qu'elle pointa droit sur son cœur. C'est vraiment trop facile...

Elle s'attendait à ce qu'il la supplie, dise quelque chose, mais ce fut Gabriel qui cria.

- Ne fais pas ça Damia ! Ou tu deviendras comme lui !

- Tu ne comprends pas Gabriel, je suis obligée. Il continuera sinon.

- Il est fini ! Tu le tiens ! Il sera jugé pour le meurtre de mon klèse ! Il ne peut pas s'en sortir ! Damia, ne perd pas ton humanité en le tuant de sang froid ! Tu n'es pas une tueuse !

Elle risqua un regard vers lui, hésitante.

Alors une douleur effrayante explosa dans sa poitrine. Aruns, un grand sourire aux lèvres, enfonçait sa main dans sa chair, déchirant sa peau, broyant ses côtes, déchiétant veines et artères pour finir par entourer son cœur de ses doigts glacés.

Son sang s'écoulant à flots de sa cage thoracique éclatée, Damia se sentit sombrer dans le néant, accompagnée par le hurlement de douleur de Gabriel.

### **Epilogue : L'hôpital**

« Plip ! », « Plip ! », « Plip ! »

Le bruit caractéristique d'un moniteur cardiaque fut la première chose qu'elle perçut. Tout de suite après ce fut la douleur dans sa poitrine. Elle avait trop mal pour être morte.

- Ne bouge pas, tu es bien amochée. Tu es à l'hôpital depuis trois jours. Une chance qu'il existe des services en médecine vampirique. Quant à Aruns, il est mort, dit une voix aimée.

Elle ouvrit les yeux et se trouva face aux magnifiques prunelles azur de Gabriel.

- Tu es vivant... souffla-t-elle, heureuse.

- Pourquoi ne le serais-je pas ? A cause d'Arums ? Mais tu as réglé le problème. Ou plutôt il a réglé ce problème lui-même. C'était un idiot.

- Je ne comprends pas. J'ai clairement senti sa main autour de mon cœur et...

- Il a voulu savourer sa victoire. Il a commencé par te sectionner les veines caves, puis il t'a déchiqueté l'artère pulmonaire. Il était en train de s'attaquer à l'aorte quand tu t'es très logiquement évanouie. Tu as alors perdu le contrôle de ton armure. Un idiot je te dis.

Voyant qu'elle ne comprenait pas, il ajouta :

- Elle est tombée. Ton pieu de métal a empalé son cœur et le reste de la machine a, comment dire, écrabouillé ce qui bougeait encore. D'ailleurs, il t'en reste un peu sur la joue, là, dit-il en lui caressant la pommette pour enlever un résidu invisible.

Damia Frissonna. A l'idée d'avoir des restes d'Arums sur sa peau ou à cause du contact de son pouce sur sa joue ?

- Pour le reste, tous les rites possibles et imaginables ont été pratiqués pour être certain qu'il ne ressusciterait pas. Et pour le reste, Abélard nous a aidés à faire le ménage. Apparemment cela faisait un moment qu'Arums lui mettait des bâtons dans les roues.

Il se tut et, la regardant tendrement, il ajouta :

- Tu sais, je comprends mieux maintenant pourquoi tu aimes tellement la technologie. Mais malgré ton âge, tu semblais tellement « normale ». Les vampires sont si... anachroniques.

- Mes pouvoirs me rendent mimétique. C'est très pratique pour se cacher, conclut-elle avant de demander. Comment ai-je survécu ? Tu m'as refait boire ton sang ! s'écria-t-elle en comprenant la raison de sa pâleur. Tu es fou ! Je t'en avais déjà pris et tu en avais perdu ! Ca aurait pu te tuer !

- Mais je suis vivant. Je suis un rat-garou, Damia. On est pire que du chiendent. Même si je dois avouer que c'est le premier jour où l'on m'autorise à quitter ma chambre.

Damia s'appuya sur l'oreiller en murmurant :

- Arums est bien mort, tout est fini alors.

- Oui, acquiesça-t-il. D'ailleurs, puisque tu vas avoir du temps libre, j'aurai une proposition.

- Je n'ai aucune envie de bosser pour la DAOH. Je n'ai pas une âme de fonctionnaire.

- Ce n'est pas à ce genre de proposition que je pensais, dit-il en portant la main à sa poche d'ou il sortit une serviette en papier qu'il déplia, dévoilant un simple anneau en hématite.

- Ils n'avaient que ça à la boutique de l'hôpital, s'excusa-t-il, mais promis, une fois dehors tu en auras une en platine, avec un énorme diamant dessus et nos initiales à l'intérieur et... Je t'aime, Damia ! Quand Arums a transpercé ton cœur j'ai cru mourir ! C'est grandiloquent comme phrase, mais c'est vrai ! Damia, veux-tu m'épouser ?

Un froid glacial s'empara de la blessée.

- C'est impossible ! Tu ne peux vouloir cela ! Je suis un vampire !

- Et la plus exaspérante de toutes. Mais je m'y ferai. Quant au fait que jamais on n'a vu une telle union, je répondrai que jamais non plus on n'a vu un vampire aimer les machines.

- J'ai à peine seize ans ! Et toi plus de trente !

- Rectification, presque dix-sept ! Et comme c'est à plus ou moins 2500 ans près... En fait, je dois t'avouer que j'ai toujours été attiré par les femmes mûres, tenta-t-il de plaisanter.

- Tu n'aimes pas les brunes !

- Ca c'est toi qui l'a dit ! Moi je n'ai jamais rien prétendu de tel.

Rassemblant tout son courage, elle le regarda droit dans les yeux et déclara :

- Gabriel, tu es un type formidable, mais...je ne t'aime pas !

- Et moi, je suis une souris blanche, répondit-il du tact au tac. Damia, ce n'est pas parce que j'arbore parfois une truffe que j'en suis une ! Alors, quand tu auras fini de raconter n'importe quoi, nous pourrions évoquer notre futur en commun. J'avais pensé refaire la peinture du nid, tu préfères rouge brique ou violine ? Le violine est furieusement tendance en ce moment. Mais avec ton teint, je crois que le brique...

- Arrête ! Tu as entendu ce que je t'ai dit ? cria-t-elle.

- Tu veux parler de ce tissu d'âneries selon lequel tu ne serais pas amoureuse de moi ? Mais je suis sérieux, Damia. Je veux vivre avec toi. Je veux te rendre heureuse.

- Vivre avec moi, souffla Damia. C'est bien là qu'est le problème, Gabriel. La vie, ta vie ! Qu'as-tu à m'offrir ? Soixante ans de bonheur avant que je ne te voie irrémédiablement dépérir, pourrir et tomber en poussière depuis la tour d'ivoire qu'est mon éternelle jeunesse ! Retourne dans les égouts Gabriel. Trouve-toi une gentille petite rate qui te donnera plein de petits ratons et recrée le Klèse des catacombes... Mais laisse-moi.

Alors, dans les yeux noirs de Damia débarrassés de leur gouaille agressive, Gabriel vit une chose que peu de mortels avaient dû voir. Il avait connu l'adolescente exaspérante, la maîtresse sensuelle et généreuse, mais il avait à présent devant lui la femme. Une femme dont la solitude et la tristesse n'avaient d'égal que l'immensité de son âge.

Laquelle des trois était la vraie Damia ? Aucune ? Plus sûrement un peu des trois. Mais lui, tout ce qu'il savait c'est que cela ne changeait rien à ses sentiments.

- Je t'aime. Et je ne quitterai pas cette pièce tant que tu n'auras pas cette bague au doigt.

- Tu n'es pas amoureux ! Tu n'es qu'un mâle victime de ses hormones et souffrant du syndrome du preux chevalier ! Crois-moi, dans une semaine tu m'auras oubliée.

- Je suis le Seigneur des catacombes, et « Je déclare avoir trouvé ma compagne ! ».

Dans le code des rat-garous, cette déclaration faite par le chef du klèse avait force de loi. « Déclarer » une compagne était l'un des actes les plus irrévocables qui soit et Gabriel savait que Damia ne l'ignorait pas. Mais elle se contenta de hocher de la tête.

- Je suis désolée. Tu as sans doute raison, nous sommes des âmes jurées. Mais cela ne change rien. Je refuse de te voir mourir. Je refuse de souffrir.

Gabriel la regarda un long moment.

- Tu ne nies donc pas ton amour pour moi. Tu le refuses, c'est tout. Mais comprend que moi ce que je refuse, c'est de te voir malheureuse.

- Je chérirai ton souvenir, Gabriel, et celui de ces quelques jours passés ensemble. Mais je ne m'exposerai pas à davantage de souffrance en aimant un mortel.

- Il y a une solution, dit-il après un long silence. Une solution qui nous lierait, me confèrerait ta longévité... Tu es un maître vampire. Echangeons nos sangs. Fais de moi ta bête.

- NON ! le cri de Damia fusa dans la salle. Faire de toi mon esclave ! Jamais ! Tu perdrais ton libre arbitre ! Tu ne serais plus qu'une marionnette après cela ! Je ne...

- Si c'était si facile, nous serions tous vos esclaves. Damia, tu possèdes déjà mon cœur. J'ai confiance en toi. Jamais tu ne m'imposeras ta volonté.

- Tu te remets à peine, cela te tuerait... Tu voudras des enfants, je ne peux t'en donner. Tu es le maître du klèse...

Gabriel interrompit sa litanie en posant un doigt sur sa bouche. Il savait qu'il avait gagné.

- Damia, si perdre un peu de moi est le seul moyen de te garder, je l'accepte avec joie. Alors tais-toi et donne-moi ton poignet que j'obtienne ta main.

Damia le regarda longuement et ne vit dans ses prunelles azur qu'une certitude aussi absolue que son amour. Alors, les yeux brûlants de larmes qu'elle ne pouvait verser, elle le laissa prendre sa main et poser ses lèvres sur les veines de son poignet...